

**Mgr. Reinhard Marx, archevêque de Munich et Freising:**

**De l'initiation à la maturité chrétienne : repenser la formation des fidèles laïcs.**

Communication lors de la 23<sup>e</sup> assemblée plénière du Conseil pontifical pour les laïcs  
(13 -15 novembre 2008), le 13 novembre 2008

---

<p><b>La version verbale fait foi ! Embargo jusqu'au 13/11/2008, 16h15</b></p>
--

**« Des récipients pour recevoir l'excès de richesses »**

Dans son roman « Westend » de 1992, Martin Mosebach, écrivain catholique et lauréat du fameux Prix Büchner raconte l'histoire d'Alfred Labonté, élevé en orphelin par ses tantes protestantes dans le Francfort des années 1950. Il ne reçoit aucune éducation religieuse, si ce n'est la prière du soir que l'employée de maison dit avec lui. Ceci n'empêche pas ses tantes de le laisser faire sa Première Communion et participer aux préparatifs entourant la réception de ce sacrement. « Au cours de ces six mois, Alfred enregistra mentalement une foule d'impressions, mais ne possédait aucun récipient où recueillir cet excès de richesses. »<sup>1</sup> Le déroulement de la sainte messe le subjugué. Dans cette expérience vécue, il perçoit clairement la distance qui le sépare d'un camarade de classe fanfaron, Toddi Osten.

Celui-ci en effet « avait remarqué après le Te Deum chanté lors de la procession de la Fête-Dieu, que l'événement était d'envergure. 'Mon père dit que cette mise en scène de l'Église, personne ne peut l'imiter. Les orgues et les cloches de concert, l'effet est superbe, même s'il vaut mieux ne pas faire confiance outre mesure à cette confrérie.' Alfred acquiesça parce qu'il pensait que Toddi, d'une certaine manière, avait voulu décrire en termes élogieux ce qu'il venait de voir. Mais en même temps il sentait que le ton de Toddi trahissait une distance intérieure. [...] Il lui paraissait exclu qu'il y ait eu calcul derrière ces mots. »<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> *Martin Mosebach, Westend, Munich 2004, 234.*

<sup>2</sup> *Ibid. 235.*

Il s'agissait donc d'un événement clé pour un jeune garçon réceptif. Mais qui ne dura pas.

« De par son nature, il aurait pu grandir et s'intégrer sans effort dans la liturgie de son Église. Mais il aurait fallu à cette fin la constance d'un guidage, de l'éducation [...], à l'instar de ce que l'Église considérait autrefois : que son culte était éducation la vie durant. Et il n'y avait personne pour approfondir l'éducation d'Alfred au-delà de ce dont ses tantes se chargeaient déjà. Pour cette même raison, une fois passée la Première Communion, il retomba dans l'état dans lequel il s'était trouvé, avant ce bref et mouvementé intermède qu'avait constitué la préparation catéchétique. »<sup>3</sup>

Cette esquisse succincte de l'éveil de cette conscience chrétienne puis de son renforcement dans le silence permet d'illustrer trois nécessités dont s'accompagne l'éducation chrétienne des laïcs :

1. L'éducation chrétienne des laïcs s'étend *entre les pôles de l'initiation et de la maturité chrétienne*, donc entre la catéchèse et le témoignage. Le premier pôle conduit du monde vers le Christ, le deuxième du Christ vers le monde. Le premier dicte d'entrer par acte de foi dans tout ce que son message a de différent, le deuxième exige le courage d'aimer, de porter en ce monde témoignage de ce message. Tous deux sont nécessaires, et aucun n'est concevable sans l'autre. Ils s'assortissent cependant d'une chronologie : d'abord vient l'initiation catéchétique au « mystère », l'événement salvateur, puis l'initiation à une vie inspirée par la foi. Dans le cas d'Alfred, le héros du roman « Westend », seuls les débuts de ce processus réussissent. Le grain est tombé au bord du chemin, il a aussitôt levé, mais ensuite les oiseaux sont venus et ont tout picoré (cf. Mc 4, 4). Pour être plus précis : pour n'avoir été qu'un événement non assorti d'une éducation, la catéchèse de l'enfant n'eut pas pour effet de lui permettre une vie animée par la foi. Il faut au contraire que la catéchèse soit durable et qu'elle prenne racine dans les profondeurs du cœur car seulement ces racines permettent l'apparition d'une maturité chrétienne. Inversement, ne pas avoir participé à la catéchèse entraîne une maladie chronique durant toute une vie chrétienne, comme un noviciat peu fervent se caractérise, pendant toute une vie au sein de l'ordre, par de nombreux engouements tièdes.<sup>4</sup>

---

<sup>3</sup> Ibid. 235.

<sup>4</sup> « En faveur des nouvelles générations, les laïcs ont à apporter une contribution précieuse, plus nécessaire que jamais, par un effort systématique de catéchèse » (*Christifideles laici* 34).

2. L'initiation chrétienne ressemble à une *découverte*. Elle s'accompagne de la nouveauté vécue.<sup>5</sup> *Christifideles laici*<sup>6</sup> (10) considère même que « la vie entière du fidèle laïc a pour but de le porter à connaître la radicale nouveauté qui découle du Baptême, sacrement de foi ».

« L'insertion dans le Christ au moyen de la foi et des sacrements de l'initiation chrétienne est la racine première qui crée la nouvelle condition du chrétien dans le mystère de l'Église, qui constitue sa 'physionomie' la plus profonde, qui est à la base de toutes les vocations et du dynamisme de la vie chrétienne des fidèles laïcs » (*Christifideles laici* 9). C'est cette connaissance justement de cette chrétienté nouvelle, elle qui faisait la différence, qui séparait Alfred de son ami Toddi Osten. A ce dernier, le service religieux chrétien plaisait aussi, il s'enthousiasmait de la culture catholique. Mais il voulait le comprendre avec les façons de concevoir auxquelles il était habitué. « Un super effet », une mise en scène réussie, prendre ses distances et vouloir comprendre ainsi le saint événement, voilà des façons d'agir laïques désireuses de s'adjoindre l'aspect religieux seulement parce que jugé plus ou moins utile. Par contre, vouloir devenir chrétien demande la « metanoia », de revoir ses modes de pensée, une nouvelle pensée même depuis la perspective du Christ. Pour cette raison, *Christifideles laici* (34) souligne que le sens originel de la foi, c'est « l'adhésion à la personne du Christ et à son Évangile ». Comme le montre une enquête à publier prochainement sur la catéchèse de la Première Communion et conduite par un prêtre de Trêves, Volker Marburg, cela plaît à la majorité des parents et des enfants, et pour la plupart la célébration en constitue un point culminant. Néanmoins, cela reste dans l'esprit de la majorité, comme dans celui d'Alfred, « un intermède émouvant ». Que le chemin chrétien se perde ou non peu après dans le sable, dépend de ceci : qu'un jeune chrétien soit capable ou non de comprendre sa vie en la basant sur la nouveauté du Christ, ou que cela reste pour lui un événement qui ne l'a pas transformé de fond en comble. Ce qui pousse Bernd-Jochen Hilberath et Matthias Scharer à parler de la Confirmation comme de « la sortie solennelle de l'Église », pour signaler par ce paradoxe le caractère dramatique de la situation, et dire que la réception de ce sacrement de fortification représente fréquemment (dans un premier temps) le dernier contact avec l'Église.<sup>7</sup>

3. La catéchèse conduit au Christ. Pourtant la rencontre avec Lui ne devient une relation durable que si l'on réussit à *enraciner cette rencontre dans l'univers de sa propre vie*. Jean Paul II répète à ce titre les paroles du Pape Paul VI dans *Evangelii nuntiandi* 76 :

<sup>5</sup> Cf. Karl Prümm, *Christentum als Neuheitserlebnis: Durchblick durch die christlich-antike Begegnung*, Freiburg 1939

<sup>6</sup> Ici et dans la suite du texte, il est fait référence à ce document, *Christifideles laici* accompagné du numéro correspondant. Il s'agit de l'exhortation apostolique post-synodale *Christifideles laici* du Pape Jean Paul II sur la vocation et la mission des laïcs dans l'Église et dans le monde (30 décembre 1988).

<sup>7</sup> Hilberath, Bernd-Jochen, Scharer, Matthias, *Firmung – Wider den feierlichen Kirchenaustritt. Theologisch-praktische Orientierungshilfen*, Mainz/Innsbruck 1998.

« Le champ propre de l'activité évangélisatrice des laïcs, c'est le monde, vaste et compliqué, de la politique, de la réalité sociale, de l'économie ; c'est aussi celui de la culture, de la science et des arts, de la vie internationale, des instruments de communication sociale ; et encore d'autres réalités particulièrement ouvertes à l'évangélisation, comme celle de l'amour, de la famille, de l'éducation des enfants et des adolescents, le travail professionnel, la souffrance. Plus il y aura de laïcs pénétrés d'esprit évangélique, responsables de ces réalités et explicitement engagés en ces réalités, compétents dans le travail de leur développement et conscients de l'obligation qui leur incombe de développer toute leur capacité chrétienne souvent jusque là tenue cachée et étouffée, alors plus ces réalités, sans perdre ni sacrifier de leur coefficient humain, mais révélant une dimension transcendante souvent ignorée, se trouveront au service de l'édification du Royaume de Dieu, et donc du Salut en Jésus Christ » (*Christifideles laici* 23).<sup>8</sup>

Compte tenu de cette mission au service du monde, il ne suffit donc pas pour un chrétien de se plonger dans la différence, la nouveauté, l'extraordinaire que l'univers de la foi a à offrir. « Une fois sincère et profonde » doit devenir « la substance de votre vie », comme le Pape Benoît XVI l'a justement dit à des jeunes.<sup>9</sup> Il adviendra sinon d'un croyant comme il advint d'Alfred : « Il sombra à nouveau, peu après sa Première Communion, dans l'état où il s'était trouvé avant l'intermède émouvant qu'avait constitué cette brève initiation de l'Église. »<sup>10</sup> Après la catéchèse vient le moment de faire ses preuves, de porter témoignage chrétien. C'est un peu le sens des catéchèses dispensées aux Journées mondiales de la Jeunesse. Elles sont destinées à aider les jeunes chrétiens non seulement à être des chrétiens pendant ces quelques jours que dure « l'événement », mais encore à leur enseigner à décliner tous les cas de leur foi dans l'univers de leur vie quotidienne. Cette relation entre la catéchèse et le témoignage, entre l'intériorisation et l'extériorisation, montre la solidarité et la réciprocité inséparables entre le recueillement et la mission, la vie spirituelle et l'action dans le monde, la mystique et la politique pour reprendre les termes célèbres utilisés par Charles Péguy. Tous deux croissent ensemble chez le laïc chrétien, et pas l'un aux frais de l'autre.

Ces deux pôles, l'initiation et le témoignage, continuons maintenant de les examiner à l'aide de *Christifideles laici*. Il ne s'agira pas ici de lire simplement le document, mais d'en faire fructifier le contenu pour ouvrir des perspectives d'avenir à la formation chrétienne des laïcs.

<sup>8</sup> Citation extraite de : *Paul VI*, Exhortation apostolique « *Evangelii nuntiandi* » 76, dans : AAS 68 (1976) 60.

<sup>9</sup> Trois valeurs à faire vôtres : la famille, l'éducation et la foi. Discours du Pape Benoît XVI le 7 septembre lors de la visite pastorale à Cagliari.

<sup>10</sup> *Martin Mosebach*, Westend, 235.

## L'initiation chrétienne

L'initiation chrétienne, c'est-à-dire le fait de devenir chrétien par la catéchèse et les sacrements du Baptême, de la Confirmation et de l'Eucharistie, constitue par conséquent la pierre fondatrice d'une vie chrétienne. Et il faut que cette pierre soit solide car le Christ veut construire la maison de la foi sur le roc et non pas sur le sable (cf. Mt 7, 26). Or cette pierre fondatrice ne peut être autre que Jésus Christ lui-même : *De fondement en effet, nul n'en peut poser d'autre que celui qui s'y trouve, c'est-à-dire Jésus-Christ* (1 Cor 3, 11). Pourtant, dans le roman de Martin Mosebach « Westend », ce commencement de vie chrétienne empli d'espoir, s'interrompt rapidement pour Alfred après sa Première Communion. C'est une expérience que malheureusement nous faisons aujourd'hui chez la majorité des enfants en Allemagne, et cela se reproduit après la Confirmation ou, parfois, après un mariage religieux ou le baptême d'un enfant.

Nous réalisons à ce stade pour quelle raison nous devons repenser la catéchèse. Depuis des années déjà, je me préoccupe de fortifier ce domaine vital de l'action de l'Église. Non pas que la catéchèse aurait été négligée, en Allemagne ou partout ailleurs dans le monde. Mais dans nos diocèses, elle a été conçue empiriquement, de façon un peu unilatérale, et il n'est pas rare que le volet enseignement ait été négligé. En d'autres termes, il faut rendre perceptible et compréhensible de la manière la plus simple possible tout ce processus de salut, sinon la messe par exemple ne sera plus rien d'autre qu'une fête anniversaire en compagnie d'amis. Une catéchèse comprise ainsi est belle mais sans suites. Elle éveille l'impression de pouvoir comprendre rapidement et facilement la chrétienté – rappelons-nous les éloges qu'en avait dit Toddi Osten dans « Westend » – mais il la sécularise par de tels mots et nivelle ce qui est tout autre, le défi et donc la tâche d'une vie entière qui sont *de comprendre le mystère du Christ et d'en mesurer la longueur, la hauteur et la profondeur* (cf. Ep 3, 18). Cet éloge laïcise la chrétienté au lieu de christianiser le monde : « Les fidèles laïcs, précisément parce qu'ils sont membres de l'Église, ont la vocation et la mission d'annoncer l'Évangile. A cette activité ils sont habilités et engagés par les sacrements de l'initiation chrétienne et par les dons du Saint Esprit » (*Christifideles laici* 33). La foi vient cependant d'entendre ; entendre toutefois se réfère à *ce qu'aucun œil n'a vu, aucune oreille entendu et ce qu'aucun sens humain n'a perçu, mais à ce que Dieu a préparé pour tous ceux qui l'aiment* (cf. 1 Co 2,9). Il faut ainsi comprendre la catéchèse d'une nouvelle manière, comme une proclamation complète de la doctrine chrétienne.

## Témoignage dans le monde

Devant de jeunes Sardes, le pape Benoît XVI a récemment parlé d'une « urgence éducative » :

« Elle exige, pour y répondre, des parents et des formateurs capables de partager ce qu'ils ont expérimenté et vécu de bon et de vrai par eux-mêmes. Elle demande des jeunes intérieurement ouverts, curieux d'apprendre et de tout ramener aux exigences et aux évidences originelles du cœur. Soyez vraiment libres, c'est-à-dire passionnés de la vérité. Le Seigneur Jésus a dit : 'La vérité vous libèrera' (Jn 8, 32). »<sup>11</sup>

Quiconque a, par la catéchèse, découvert le Christ, la vérité elle-même, vient en même temps de découvrir et d'approfondir ce qu'il y a de bon et de vrai [...] en lui-même.<sup>12</sup> Il est maintenant prêt à la communiquer à d'autres. De la sorte, la catéchèse devient un témoignage. « Dans la transmission de cette annonce et dans la présentation de ce témoignage », est-il dit dans *Christifideles laici* (7), « les fidèles laïcs occupent une place originale et irremplaçable : par eux, l'Église du Christ est présente dans les domaines les plus divers du monde, comme signe et source d'espérance et d'amour. » Ce témoignage pour le Christ présente une double forme, la « consecratio mundi » et la proclamation missionnaire.

1. La « *consecratio mundi* » demande aux chrétiens les capacités d'étudier exactement le sens et les mécanismes logiques de ce monde, et d'agir conformément à eux. *Christifideles laici* (28) reconnaît là « un rayonnement capillaire de l'Évangile, atteignant tous les lieux et les milieux avec qui est en contact la vie quotidienne et concrète des laïcs ». Les laïcs catholiques de l'ancienne RDA, État communiste allemand d'alors dont une partie était rattachée à mon diocèse d'origine, celui de Paderborn, connaissaient la devise : « Étant chrétiens, nous voulons être de meilleurs ouvriers, infirmières, enseignants et parents. » En d'autres termes, ils savaient bien que toutes les tâches à accomplir en ce monde s'assortissent de leurs propres nécessités. Ils veulent s'y soumettre, ils veulent s'y conformer et leur foi leur donne la force et en même temps l'intelligence de s'y conformer de façon plus adéquate, donc meilleure. Là réside, me semble-t-il, le critère le plus important d'un témoignage crédible : un chrétien reconnaît les réalités de ce monde et ne rêve pas de s'en distancier. Il connaît aussi la rupture provoquée par le péché originel et développe la capacité de transiger de même que de rester courageusement fidèle à sa conscience. Connaissant les

---

<sup>11</sup> Trois valeurs à faire vôtres : la famille, l'éducation et la foi. Discours du Pape Benoît XVI le 7 septembre lors de la visite pastorale à Cagliari.

<sup>12</sup> Cf. Ibid.

grandes tâches à accomplir dans ce monde, il tend, pour en venir ensemble à bout, la main à tous les humains de bonne volonté.

Inversement, le témoignage chrétien restera incompris voire ridiculisé s'il remplace le manque de connaissances objectives par du pathétique, la faculté de nuancer par des jugements globaux, ou aussi les enjolivures et l'absence d'intelligence par une pensée purement utopique ne dépeignant pas les possibilités de réalisation. Personnellement, je voue dans ce contexte beaucoup d'importance à une connaissance exacte de la doctrine sociale catholique. La voix des chrétiens dans la vie publique ne se fera entendre que si elle est objectivement précise, fait réellement avancer dans les problématiques souvent très complexes de la politique, de l'éducation et de la culture. Raison pour laquelle, il faut également les encourager à ne pas se retirer de la vie publique pour préserver une prétendue pureté de la façon de penser. Les laïcs « ne peuvent absolument pas renoncer à la participation à la politique, à savoir à l'action multiforme, économique, sociale, législative, administrative, culturelle, qui a pour but de promouvoir, organiquement et par les institutions, le bien commun » (*Christifideles laici* 42). François Mauriac, Prix Nobel de littérature en 1952 pense pour cette raison : « Notre vocation à nous, laïcs, qui ne sommes pas des saints, ce n'est pas de fuir les hommes en Dieu mais au contraire de trouver Dieu dans les hommes, fût-ce au plus épais d'une misérable politique »<sup>13</sup>. La lutte intellectuelle ne se laisse pas mener à l'écart des conflits sordides au sein de la politique. L'alternative à cela serait un « angélisme » stérile, déconnecté de la vie et du monde, qui contreviendrait à la revendication d'universalité inhérente au message de Jésus.

2. La *proclamation missionnaire* signifie d'autre part l'apostolat laïc au sens strict, donc l'effort de gagner à la cause du Christ les gens qui se trouvent dans le propre entourage des laïcs. Il en va aujourd'hui comme de l'Église d'antan : la plupart des chrétiens s'acquièrent par la parenté ou par l'amitié.<sup>14</sup> Le lieu primaire où s'engagent les laïcs, c'est l'environnement de leur propre existence, donc *leur mariage et la famille, la parenté et le cercle tout court des relations sociales marquantes*. (cf. *Christifideles laici* 40). Afin cependant que le témoignage chrétien réponde vraiment et efficacement aux problèmes des hommes, il faut surmonter la contradiction entre l'Évangile et la vie personnelle. La vie quotidienne au poste de travail, dans la société, mais dans la famille surtout, doit être imprégnée de la vigueur de l'Évangile (*Christifideles laici* 34). L'apostolat laïc garantit ainsi « un rayonnement constant parce que lié à la cohérence continue de la vie personnelle avec la foi, et en même temps d'un rayonnement particulièrement incisif, parce que,

<sup>13</sup> François Mauriac, Bloc-notes III: 1961–1964, Jean Lacouture éditeur, Paris 1993, note du 10 février 1962, 131.

<sup>14</sup> Cf. *Andreas Wollbold*, Handbuch der Gemeindepastoral, Regensburg 2004, p. 147 s. avec renvoi à *Rodney Stark*, Der Aufstieg des Christentums. Neue Erkenntnisse aus soziologischer Sicht (= Neue wissenschaftliche Bibliothek), Weinheim 1997.

dans un partage total des conditions de vie, de travail, des difficultés et des espérances de leurs frères, les fidèles laïcs peuvent atteindre le cœur de leurs voisins, de leurs amis, de leurs collègues, et l'ouvrir à l'horizon total, au sens plénier de l'existence : la communion avec Dieu et entre les hommes » (*Christifideles laici* 28).

Dans ce témoignage missionnaire, les vertus humaines que sont la serviabilité ou la fidélité compteront tout autant que le fait de parler expressément de sa propre foi ou les invitations à des manifestations de l'Église ou au service religieux et à la prière. De la sorte, les laïcs reçoivent des moyens à eux propres pour marquer leur entourage.

Raison pour laquelle Georges Bernanos écrit, de façon un peu surprenante mais néanmoins tout à fait compréhensible : « si je n'ai pas l'intention de devenir prêtre, c'est d'abord parce que j'estime ne pas en avoir la vocation, et ensuite parce qu'un laïc doit combattre sur un nombre de champs ou un religieux ne pourrait guère progresser. »<sup>15</sup> De l'initiation sacramentaire découle chez lui l'aspiration missionnaire : « Au moment de ma Première Communion, la lumière a commencé de m'éclairer. (...) Et je me suis demandé si je voulais devenir missionnaire, et pendant que je remerciais à la fin de la messe de Première Communion, c'est ce que j'ai demandé au père, comme unique cadeau. »<sup>16</sup>

Ainsi, le témoignage porté dans le monde est tout autre chose qu'une diversion de ce qui a été fondé au cours de la catéchèse, au baptême, à la confirmation et au cours de l'Eucharistie. Ce témoignage est au contraire la pierre de touche de la maturité chrétienne. Car là où l'initiation chrétienne a ancré profondément la nouveauté de cet état chrétien dans le cœur d'un croyant, celui-ci deviendra peu à peu capable de ne pas perdre sa propre foi dans le monde malgré tous les cas de doute, et au contraire de la communiquer aux autres. Personne en effet ne peut « Mener une existence parallèle : d'un côté, la vie qu'on nomme 'spirituelle' avec ses valeurs et ses exigences ; et de l'autre la vie dite 'séculière', c'est-à-dire la vie de famille, de travail, de rapports sociaux, d'engagement politique, d'activités culturelles » (*Christifideles laici* 59). Tel est le grand espoir d'un pape inoubliable, Jean Paul II. Et d'une actualité inchangée 20 ans après *Christifideles laici* : « La synthèse vitale que les fidèles laïcs sauront opérer entre l'Évangile et les devoirs quotidiens de la vie sera le témoignage le plus beau et le plus convaincant pour montrer que ce n'est pas la peur mais la recherche du Christ et l'attachement à sa personne qui sont le facteur déterminant pour que l'homme vive et grandisse, et pour que naissent de nouveaux modèles de vie plus conformes à la dignité humaine » (*Christifideles laici* 34).

<sup>15</sup> Bernanos, Georges, *Sanftes Erbarmen, Briefe des Dichters*, Einsiedeln 1951, lettre du 31 mai 1905, 22.

<sup>16</sup> Bernanos, *Sanftes Erbarmen*, lettre de mars 1905, p. 19 et s. Ce n'est donc pas un hasard si Bernanos aime la (jeune) Église principalement pour ses saints enfants et ses enfants saints, en particulier Jeanne d'Arc et Thérèse de Lisieux.